

Galleries d'art

La renaissance de Jean-Paul Jérôme

RAYMOND BERNATCHEZ

Vous l'estimiez mort et enterré ce bon vieux plasticien Jean-Paul Jérôme, né en 1928 sur la rue Casgrain à Montréal, signataire avec Jauran, Belzile et Toupin du *Manifeste des Plasticiens* de 1955, le papier qui a foutu la pagaille dans le camp automatiste au milieu des années 1950? Eh bien détrompez-vous. Plus vivant que jamais, il expose à partir d'aujourd'hui, jusqu'au 4 mai, à la galerie Waddington & Gorce, une partie de sa production des dernières années.

N'hésitons pas à parler de renaissance et à inciter tous les amateurs d'art du Québec à se déplacer pour voir ses récents travaux. Il s'est passé quelque chose dans la vie de Jérôme, qui fait que tout en peignant toujours les enchevêtrements géométriques aux arêtes vives qui font sans cesse circuler l'oeil sur la surface du tableau, le pousse à se surpasser.

À la toute fin des années 1980, Jean-Paul Jérôme a été malade. Il est rentré en lui-même et, pour guérir, il a ressenti le besoin d'épargner ses forces et de canaliser ses énergies. Il a accumulé à cette occasion bien davantage que l'énergie nécessaire à la guérison. La capacité excédentaire, il a dès lors pu l'arnacher et la déverser ensuite durant cinq années dans sa production artistique.

C'est ce « trop-plein » ou ce débordement de vie qui apparaît sur les toiles réalisées dans un atelier de Varennes d'abord, puis dans son atelier montréalais depuis peu. Son oeuvre récente est éblouissante de

dynamisme. C'est dans la palette des couleurs chaudes, des couleurs primaires éclatantes (tant prisées des enfants à l'âge de la garderie) qu'il affirme, chez Waddington & Gorce, sa totale maturité de peintre. Et comme si cela ne suffisait pas, il s'extirpe du cadre de la toile et fait éclater en relief, sur les murs, son phrasé géométrique. Enfin, pour bien déterminer qu'il est multi-dimensionnellement en pleine possession de son langage, il fait marcher ses couleurs, debout, sur le plancher de la galerie...

Il apparaît dès lors clairement que l'un des pères du mouvement plasticien (solitaire dans l'âme, il s'est toutefois rapidement éloigné du groupe pour cheminer seul) est aussi le fils spirituel de Braque et de Léger et qu'il est tout aussi tributaire de Calder, de Miro et de Mondrian. Il faut posséder en soi une force peu commune pour évoquer aussi magistralement dans son oeuvre toutes ces filiations, tout en affirmant sa propre identité. Et cela, Jean-Paul Jérôme est parvenu à le faire à l'âge de 68 ans. S'il pouvait persister le moindre doute dans votre esprit quant à la force tranquille acquise par lui au fil des ans, il disparaîtrait à jamais si vous aviez eu l'occasion, comme moi, d'admirer l'ensemble de son oeuvre récente dans ses multiples ateliers. On trouve en effet dans l'un d'eux, des « tableaux bleus » qui témoignent tout aussi éloquemment d'une grande acalmie intérieure. L'esprit nord-américain de ce peintre à bel et bien été trempé dans le cours d'eau de l'histoire européenne de l'art. Et il s'en est im-

bibé pour modifier le cours de notre propre histoire.

Je vous recommande donc d'effectuer ces jours-ci une visite à la galerie montréalaise Waddington & Gorce pour y admirer notamment deux des grands multiples de Jérôme à l'intérieur desquels la couleur vibre et s'ébat. Dans l'un, c'est la sonorité des jaunes qui domine alors que dans l'autre, c'est le rouge qui donne le ton, appuyé par les bleus marginalement soutenus par les blancs et les jaunes. Il s'agit bel et bien d'une partition, au sens propre comme au sens figuré.

Je vous recommande surtout de vous y rendre pour admirer plus précisément deux de ses reliefs, *Passé-Partout Rouge* et *Château d'Orient*, avec leurs teintes chaudes, toutes griffes dehors, qui semblent s'agripper aux murs pour mieux envahir l'espace environnant.

En entrevue, dans son atelier, le « géomètre-coloriste » Jean-Paul Jérôme m'a dit, que les artistes qui l'avaient toujours intéressé étaient ceux qui avaient poussé la peinture à l'extrême et qu'il fallait que le peintre soit capable de mourir plusieurs fois avant de naître. Il démontre à n'en point douter, avec cette exposition, que l'on renait à l'âge de 68 ans.

L'exposition *Le temps mural*, de Jean-Paul Jérôme, est présentée à partir d'aujourd'hui, jusqu'au 4 mai, à la galerie Waddington & Gorce, située au 2155, rue Mackay, à Montréal. Les portes de la galerie sont gratuitement ouvertes au public du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 17 h 30 ainsi que le samedi, de 10 h à 17 h.



PHOTO PIERRE MCCANN. La Presse

Dans son atelier montréalais, le peintre Jean-Paul Jérôme poursuit la dernière grande phase de ses travaux, amorcée il y a cinq ans dans un atelier de Varennes.

Eye-popping riot of colors from senior Quebec artist



La Ville de Demain, by Jean-Paul Jérôme.

DAVID LISS
SPECIAL TO THE GAZETTE

SATURDAY, APRIL 27, 1996

In 1955, Jean-Paul Jérôme was one of several artists who signed the Manifeste des Plasticiens, a document in support of pure abstraction which subsequently revolutionized Quebec art well into the 1970s.

Jérôme's paintings from that era, loosely abstracted from landscape and architectural references, were characterized by radical juxtapositions of brightly colored geometric shapes that nearly leapt from their surfaces in defiance of two-dimensionality.

A sampling of 11 recent paintings and sculptures created over the last five years, now at Waddington and Gorce, show that Jérôme has remained committed to developing his vibrant vocabulary of geometrical abstraction and, at 68 years of age, he is producing as prolifically as ever.

In fact, he has dispensed with subtleties and has boldly pulled out all the stops. Visitors to the exhibition should be forewarned: the jarring contrast of intensely bright color and intricately fragmented form is enough to send the eye into sensory shock.

Jérôme has constructed dense surfaces containing a multitude of flat geometric shapes in hot pinks, screaming oranges, aggressive reds, harsh yellows and bright greens, competing in an eye-popping cacophony that requires an effort of visual concentration for them to be perceived as coherent images. Which they are, of course.

While the works are too reminiscent of the '60s

and his style of Modernist representation may be regarded as passé, Jérôme has been confidently working in this field for years and is in full control of these explosive compositions.

La Ville de Demain (1996), for instance, is composed of six square sections of canvas, each one of which could be considered a work unto itself; yet they are united to form a single work of infinite complexity.

As a whole, the exhibition demonstrates the strength of Jérôme's commitment to pursuing and expanding his particular vocabulary, but the most surprising aspect of the work is a celebratory vibrancy that is usually associated with much younger artists.

■ **Jean-Paul Jérôme: Recent Works, continues at Waddington and Gorce, 2155 Mackay St., until May 4. Hours: Tuesday to Friday, from 9:30 a.m. to 5:30 p.m.; and from 10 a.m. to 5 p.m. on Saturdays.**

■■■

Any overt depiction of the human body is absent from the sculptural work of Marion Bertrand, Alain Fortier and Annie Galaise, although its implied presence is a central theme in their exhibition at Centre d'Exposition Circa.

All three of these emerging artists employ different strategic approaches, yet there are some intriguing comparisons to be made between Fortier's use of wood and Galaise's use of metal.

Visually dominating the gallery space and perhaps the strongest piece in the show is Galaise's Ailes Mécaniques (1996), an Icarian structure composed of immense flapping wings powered by a simple motorized pulley system. At once awk-

ward, elegant and humorous, it exists as an ironic, even mocking artifact of human aspirations, technologies and mythologies.

■ **Manon Bertrand, Alain Fortier and Annie Galaise, continues at Centre d'Exposition Circa, 372 Ste. Catherine St. W. Suite 444, until May 18. Hours: Wednesday to Saturday, noon until 5:30 p.m.**

■■■

These days a church may be an unusual place to find a contemporary art exhibition, although considering the historical associations between art and religion, it should not be so surprising. Christ Church Cathedral, however, developing a reputation as an unorthodox, multi-use community facility, is holding a modest exhibition of small-scale paintings by John Drew Munro and Peter Rochon.

The surface of Rochon's thick impasto abstracts, while not particularly dynamic or unusual, are moody and atmospheric, in keeping with the contemplative surroundings. Munro's more accomplished encaustic panels depict organic shapes resembling human or plant anatomy.

While the idea of presenting exhibitions in a church is commendable, the installation has been compromised by poor lighting and inadequate temporary wall structures, but, after all, this building functions primarily as a house of God, not an art gallery.

■ **Petite Oeuvres, by John Drew Munro and Peter Rochon, continues at Christ Church Cathedral, 635 Ste. Catherine St. W., until May 10. Hours: 9 a.m. to 6 p.m.**



















